

Prière d'illumination

Seigneur notre Dieu, nous sommes assemblés en Ta présence pour recevoir ta Parole et pour l'annoncer. Par Ton Saint-Esprit, que ta Parole se déploie en nous et par nous !

Lecture Biblique : 1 Corinthiens 12, 12-27

¹² Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ.

¹³ Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

¹⁴ Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres.

¹⁵ Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps-ne serait-il pas du corps pour cela ? ¹⁶ Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, -ne serait-elle pas du corps pour cela ? ¹⁷ Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?

¹⁸ Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu.

¹⁹ Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? ²⁰ Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps.

²¹ L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous.

²² Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; ²³ et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes reçoivent le plus d'honneur, ²⁴ tandis que ceux qui sont honnêtes n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, ²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres.

²⁶ Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.

²⁷ Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

Message

Pour ce jour, je vous propose de consacrer notre réflexion sur ce passage de la première épître aux Corinthiens où Paul parle de l'Église comme d'un corps.

Un texte qui nous rejoint au cœur de notre temps qui se caractérise par la fragmentation sociale et territoriale d'un corps, celui de la société française.

Faire corps, vivre ensemble, voilà ce qui nous hante depuis de nombreuses années car nous voyons bien que tout témoigne d'une « décomposition », d'une « fracturation » de la société où chacun en définitive est appelé à se séparer des autres.

Lorsque j'étais directeur de l'association « Toulouse Ouverture » à la Reynerie, nous avons recours sans cesse à cette expression : « le vivre ensemble ». Pas un projet associatif, pas une déclaration sans avoir recours à ce mantra. A tel point que certains osaient penser que « le Vivre ensemble », comme formule incantatoire, avait été inventé pour cacher la disparition de la chose.

J'étais de leur avis. Nous sommes arrivés à un point critique où il n'est plus possible, désormais, de cacher, derrière des paravents publicitaires, les fractures sociales, la montée des haines, le nihilisme ambiant, l'individualisme de masse et le fanatisme religieux qui sévissent en France.

C'est donc depuis ce contexte social et politique singulier qui est le nôtre, que nous recevons ce texte de Paul qui nous parle de « faire corps ensemble ». Sachant que pour l'apôtre, ce corps n'est pas celui de la société de son temps mais celui de l'Église qui traverse tous les temps.

Corps de l'Église que nous sommes en ce moment même puisque nous avons répondu à l'appel du Christ

-qui nous invite à former une communauté d'écoute et d'interprétation des écritures,

-qui nous invite à nous rassembler autour d'une table, la table comme le lieu d'une reconnaissance réciproque.

C'est ce que Paul développe dans le chapitre qui précède en 1 Co 11, 17-34.

Alors allons au texte qui nous occupe ce matin...

Paul utilise la métaphore du corps humain pour décrire la réalité sociale de l'Église mais surtout pour prévenir cette Église d'un risque d'éclatement. Car le corps dont parle Paul est présenté, dans un premier temps, comme un corps morcelé : pied, oreille, œil, tête, ...

C'est ici le corps des peintres cubistes qui se plaisent à briser les formes du sujet, à faire voler en éclat la représentation du corps réel.

Paul nous avertit ici d'un danger qui n'est pas celui de la diversité mais celui de la division.

Le corps un et pluriel est l'image même de la communauté de Corinthe à laquelle Paul s'adresse. Communauté bigarrée, composée de personnes de toutes conditions, femmes et hommes, juifs et non juifs, hommes libres et esclaves, aristocrates et artisans, riches et indigents ... Cette pluralité de personnes n'est pas en soi le problème. Ce qui fait problème c'est le morcellement du corps.

Car l'Eglise de Corinthe est une communauté traversée par des déchirures internes, des conflits de pouvoir, des dissensions théologiques avec la constitution de groupes opposés les uns aux autres, les tenants du parti de Paul, celui d'Apollos ou encore celui de Pierre...

Une église d'autant plus morcelée qu'elle se retrouvait dans les maisons particulières de familles devenues chrétiennes. Les différents groupes mentionnés par Paul devaient très certainement se réunir séparément. Cet isolement relatif signifiait que chaque groupe avait une chance d'élaborer son propre discours.

*

Paul nous parle dans son épître d'un corps malade de ne pas être un corps. Certaines parties se prétendant être un tout, d'autres ne se considérant pas comme nécessaires au fonctionnement du corps.

Un enseignement qui peut nous servir aujourd'hui car, à vrai dire, il y a deux façons de se détacher du corps : disqualifier les autres membres ou se disqualifier soi-même. Voilà comment le corps se désarticule.

Et c'est ici qu'il nous faut porter une attention extrême à cette parole de Paul (v18) : *Dieu a disposé les membres en assignant à chacun sa place dans le corps conformément à sa volonté.*

Autrement dit, ce n'est pas notre nature, nos mérites, nos qualités, qui font de nous les membres d'un seul corps mais le désir de Dieu.

Si nous oublions ce point essentiel alors nous ne pourrions pas former ce corps que Dieu désire nous voir former.

C'est Lui qui nous relie les uns, les autres.

C'est Lui qui nous revêt de sa dignité. Nos différences sociales, nos appartenances ethniques, nos identités culturelles, nos parcours de vie si différents soient-ils, ne peuvent jouer ici aucun rôle.

Tous les membres du corps ont la même dignité ontologique. Paul utilise le terme *τιμη* en grec qui signifie : ce qui a de la valeur, ce qui a du prix, c'est l'estime dont témoigne quelqu'un pour quelqu'un.

Aucun membre du corps ne peut se considérer comme « déclassé » « relégué » « laissé pour compte » « déconnecté ». Paul se sert de l'image collective du corps pour nous faire entendre que le corps-Eglise est appelé à faire jouer toutes les articulations.

Et c'est ici au verset 23 qu'apparaît, pour la première fois, la 1^{ère} personne du pluriel : **Nous** ! On passe donc à une autre logique. C'est parce qu'à chacun Dieu s'est adressé en Tu que nous pouvons nous exprimer en « nous ».

« Le sujet de la foi n'est pas Je mais Nous » disait Paul Ricoeur

Derrière ce « nous » ce ne sont pas des hommes et des femmes qui se constituent eux-mêmes en une corporation, c'est Dieu qui intervient et nous fait savoir que sa volonté c'est précisément de nous relier les uns aux autres. Notre dignité c'est d'avoir été appelé à former un corps selon sa volonté et non la nôtre.

Nous ne nous sommes pas choisis, c'est Dieu qui nous constitue comme un corps, de la même façon, qu'Il nous rassemble en ce jour d'élections législatives au-delà de nos histoires personnelles, nos statuts sociaux, nos convictions politiques...

Nous appartenons à un même corps parce que nous vivons de cette conviction que chacun, dans sa personne et son individualité, est reconnu de Dieu inconditionnellement comme sujet.

Chacun d'entre nous tient une place unique et irremplaçable. Les membres du corps ont beau se dire faibles, inutiles, vieillissants, ils sont une présence essentielle dans le corps.

Nous avons tous besoin les uns des autres, comme les organes de notre corps ont besoin les uns des autres. Nous avons besoin les uns des autres et nous avons une responsabilité de chacun à l'égard des autres de sorte que chacun

doit affronter les problèmes rencontrés par un seul membre du corps. *Si un membre souffre, nous partageons sa souffrance, si un membre est dans la joie, tous se réjouissent.*

Par la métaphore du corps solidaire, Paul veut redonner à la communauté de Corinthe la conscience justement d'appartenir à un même corps et sa dernière phrase couronne en quelque sorte tout ce qui précède : « **Or, vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part** ».

Pour l'Eglise de Corinthe comme pour nous aujourd'hui, le corps qui nous précède, qui a pris forme pour nous c'est le Christ.

C'est le Christ dont le corps a été déchiré sur la croix et relevé le troisième jour.

*

La Corinthe antique était un grand centre commercial, une ville portuaire et une colonie romaine fondée par Jules César (44) mais ce qui faisait sa réputation dans toute la Méditerranée orientale c'était un Temple.

Le temple d'Asclépios restauré à l'époque romaine.

Or un trait remarquable des fouilles qui s'y sont tenues est la quantité énorme d'ex-voto en terre cuite que l'on a retrouvé, ex-voto représentant des têtes, des mains, des pieds, des bras, des jambes, des yeux, des oreilles, des seins, des organes sexuels...

Ces ex-voto représentaient les membres du corps guéris par le Dieu Asclépios.

Il va de soi que Paul connaissait le sanctuaire dont les cours et réfectoires étaient accessibles à tous.

Paul a dû voir dans ces morceaux de corps disjoints et exhibés dans le sanctuaire le symbole même de ce que les chrétiens ne devraient pas être : inertes, divisés, sans partage de vie et sans amour à donner et à recevoir...

Pour Paul, l'Eglise est un organisme vivant, non pas un édifice, une institution mais une assemblée d'hommes et de femmes fondée sur une vérité événementielle, Christ est ressuscité, relevé d'entre les morts. C'est Lui qui tient le corps de nos communautés debout et en mouvement...

Autrement dit, nous sommes appelés à témoigner d'un corps crucifié ressuscité, à faire signe de la possibilité de « faire et refaire corps » dans un espace social plus large et particulièrement en des temps où la société se

désarticule, se compartimente par le jeu des rapports de force, des intérêts particuliers, et des oppositions idéologiques qui voudraient nous dresser les uns contre les autres, au sens fort du terme.

C'est au temps de la déréliction que se vit véritablement l'espérance chrétienne
écrivait Jacques Ellul

Entendons ce matin, que c'est au temps des déchirures que l'Eglise entre véritablement dans une résistance spirituelle en opposant aux forces de division un espace d'accueil inconditionnel.

Pasteur Jean-Pierre Nizet